

## Une symphonie consommable

*En 2018, l'humanité a produit 20 milliards de tonnes de déchets. 62 millions furent envoyés en Inde, soit 170 mille par jour ou encore deux tonnes à la seconde. Autrement dit, le temps de lire ce paragraphe, 20 tonnes de déchets furent exportées en Inde.*

*New Delhi, Inde, année 2018*

Voilà déjà huit ans que le jeune Nasim Bali, domicilié à New Delhi et âgé de treize ans, travaillait à la décharge de Ghazipur. Habitué depuis bon nombre d'années à la puanteur du site, au bruit des tractopelles, des camions-bennes, des chiens errants, le peu d'argent qu'il ramenait servait à nourrir sa famille, brisée par l'absence d'un père décédé sur son lieu de travail. Le jeune Nasim n'avait guère de hobbies, ne pouvant se permettre d'aller à l'école, sa culture était moindre.

Un sac plastique sur l'épaule, les cheveux battants au vent, le jeune homme ramassait et triait les ordures produites en abondance par les Occidentaux. Au fil du temps se forma une montagne de 60 mètres de haut, alimentée par le ballet incessant des camions-bennes déversant leur contenu, au son d'alarme de recul.

Le temps que l'engin se vide, les trieurs s'éparpillaient, puis se regroupaient pour reprendre leur travail, semblable à des mouches sur un déchet.

Le soir, on pesait sa récolte, que l'on échangeait contre une piécette dont la valeur pouvait varier. Dès sa tâche terminée, Nasim quittait la décharge, pour marchander la pitance du dîner. Ce dernier était composé le plus souvent de légumes invendus et rarement de viande. Le garçon s'élançait ensuite dans le labyrinthe de ruelles bétonnées afin de rejoindre son bidonville, dont seuls les habitants connaissaient le chemin.

Au fil du temps, il était devenu habile et endurant, mais malgré ces qualités, il rentrait souvent épuisé de ses journées de travail. Méprisé par son manque de richesses, il évitait de trop s'attarder dans les rues, car beaucoup voulaient en découdre avec ce médiocre résidu de la société.

Quelques heures plus tard, se dressait aux yeux du garçon épuisé le vaste bidonville qu'il connaissait bien. L'envahit alors un futile sentiment de soulagement et de quiétude. Ici, dans ce village déchu, improvisé de cartons et de déchets, dans cet endroit où la vie était improbable mais familière au jeune Nasim, ici il se sentait chez lui, connaissant ce géant de tôles et de plastiques comme sa poche et vivant avec sa famille en plein cœur de ce dernier.

Il s'introduisit dans un petit logis ayant pour entrée un rideau en tissu d'un vert amande délavée.

Lorsque la lune se hissa pour être en son plus haut point, dominant le refuge de sa pâle clarté, le jeune Nasim savait que sa journée éreintante était enfin terminée. Couché sur sa paille, le sommeil s'empara de lui rapidement.

Le temps passa, tel un fleuve dont on ne pouvait arrêter le courant. Nasim avait déjà quinze ans.

Un jour, il trouva sur son lieu de travail un mystérieux petit appareil tenant dans le creux de sa paume. Vérifiant que personne ne l'observait, il tenta de comprendre quel était le sens de cet objet rectangulaire relié à un casque. Ses doigts moites et tremblants longèrent les contours de cet étrange déchet. Était-ce un cadeau des dieux ? Soudain, l'appareil se mit en route et illumina Nasim d'une lumière vive. Surpris, le jeune homme secoua l'objet inanimé en tous sens, puis calmé, tâtonna l'écran, qui, une fois de plus, le prit au dépourvu.

Une étrange mélodie orchestrale dont le rythme et les instruments lui était inconnue émanait du casque. Une étrange sensation l'envahissait et lui donna envie de progresser.

Les jours suivants, Nasim travailla d'une humeur incomparable aux autres habitants du bidonville, il sentait que cet objet le rendait spécial.

Ainsi se déroulaient les dures journées du jeune homme qui esquissait pourtant un sourire.

Un soir, alors qu'il traversait les ruelles sombres de New Delhi, bercé par les notes mélodieuses de l'objet, deux jeunes hommes s'approchèrent de lui. Intrigués par sa démarche, ils aperçurent la source de son bonheur et se précipitèrent pour arracher l'étrange appareil ainsi que la fierté du malheureux. Se mettant en boule pour protéger son présent, Nasim tint bon.

Alors que la foule approchait, affamée de curiosité et avide de nouveauté, Nasim se concentra sur la musique. Ce soir-là, le soleil projetait un splendide éclat orangé dans le ciel. Les oiseaux cessèrent de chanter, les chiens cessèrent d'aboyer, les débats des marchands, les plaintes des miséreux se taiseaient. Ce soir-là, dans les oreilles du jeune homme, la symphonie était harmonieuse. Lorsque les vauriens se rendirent compte qu'ils étaient au cœur de l'attention, ils s'enfuirent en courant, laissant Nasim au beau milieu de l'attroupement.

Prenant exemple sur l'objet qui chantonnait toujours, l'adolescent se releva, fredonnant l'air avec lui de désespoir. Esquissant son sourire le plus touchant malgré la douleur, il quitta les ruelles d'un pas claudiquant.

Arrivé tardivement à son logis, le jeune homme aida sa mère à préparer la pitance qu'il ne dégusta pas, l'appétit coupé par un mélange de peine et de tristesse. Pourquoi les hommes vivaient-ils en conflits ? Pourquoi les plus misérables travaillaient dur pour satisfaire le haut peuple ? Et surtout, qu'est-ce que les dieux voulaient de lui en lui transmettant un tel objet ?

Une larme roula sur la joue du garçon qui plongea dans un sommeil sans rêves, tourmenté de questions dont il ne connaissait les réponses.

Le lendemain, Nasim arpena d'autres rues afin d'éviter ses agresseurs. Il ne le faisait pas seulement pour lui, mais pour l'objet qu'il valorisait plus que sa propre vie.

Le jeune homme ne travaillait plus avec autant d'ardeur que les premiers jours.

Appuyant par erreur sur l'un des boutons de l'appareil, Nasim réussit à augmenter le son. Malgré la découverte de cette nouvelle fonction, le jeune homme ne retrouva pas le moral.

La mélodie commençait à grésiller, la musique n'était plus aussi nette qu'auparavant. L'objet s'épuisait.

Le patron vociférait de plus en plus souvent, car le jeune homme manquait de concentration à la tâche. Nasim amplifia la voix de l'objet, encore et encore, afin de se couper de ce monde rempli de tristesse et de désespoir. Puis il ferma les yeux, afin de ne plus le voir. Il songea à un monde idéal, s'imaginant des villes. Oui, des villes, avec en leur centre des immeubles, mais aussi de belles maisons. Les passants se respecteraient mutuellement. Quant aux études, elles seraient disponibles pour tout le monde, toutes classes sociales confondues.

Pendant que le jeune homme était plongé dans ses pensées, d'autres, alertés par l'alarme de recul d'un camion-benne, s'écartèrent de sa trajectoire. Nasim resta là, imperturbable, l'objet masquant tous les bruits. Les gens interpellaient l'adolescent, se demandant ce qu'il attendait. Le camion se rapprochait, sa benne grinça puis se souleva. Sous les cris de surprise et d'horreur des individus à proximité, un flot de déchets s'abattit sur Nasim, l'ensevelissant d'une cruelle réalité.

Pourquoi ne pouvait-il plus bouger ? Pourquoi sa respiration devenait-elle de plus en plus difficile ? Malgré les questions qui l'assaillaient, Nasim refusait d'ouvrir les yeux. Il se sentait si bien, dans son monde de rêves. La symphonie atteignait son apogée. Un sourire se dessina sur ses lèvres, des larmes coulèrent le long de ses joues. Parviendrait-il à quitter son rêve le plus cher ? Son cœur s'apaisa, puis il sombra dans un sommeil profond.

La musique dans les oreilles, le monde pouvait bien s'effondrer.

*Pendant ce temps en France, le 25 décembre 2018.*

Nancy était recouverte de son beau manteau blanc. Les immeubles semblaient toucher le ciel et la magnifique place Stanislas venait d'être déneigée. Dans un des appartements les enfants couraient, alertant leurs parents en criant tous ensemble : "C'est Noël !". Sous le sapin joliment décoré se trouvaient des tas de cadeaux soigneusement emballés. Les enfants déchiraient le papier, leurs visages exprimant la surprise. Il restait un dernier cadeau. Un garçon de treize ans le prit et l'ouvrit. Ses yeux découvrirent enfin le mp3 dernière génération qu'il avait tant convoité. Il remercia chaleureusement ses parents en les embrassant :

« Merci papa et maman pour ce merveilleux cadeau !

— Oui, nous avons pensé que c'était celui que tu souhaitais, tu disais que l'ancien n'était pas aussi bien, maintenant que tu as celui-ci tu peux jeter l'autre... »

**William Hubert-Delisle**